****

Une image contenant logo

Description générée automatiquement

UFR des Lettres et Sciences humaines

Département de sociologie

Parcours : Développement

TEmplate & Guide de rédaction d’un Mémoire de master.

[[1]](#footnote-2)

**Mémoire de master**

**Présenté par**

**Sous la direction de**

El HADJ touré, phD

AnnéE ACADÉMIQUE 2021-2022

## Résumé

Rédigez ici, en une page max et au présent de l’indicatif, un résumé concis, connecté au titre, et représentatif de votre contribution, qui pourrait capturer l’intérêt du lecteur pour le travail. Ce résumé est en quelque sorte la trame de la recherche. Le résumé fait office de *sommaire* du contenu du rapport du mémoire. Il comprend les éléments de réponses aux questions ci-dessous [[2]](#footnote-3):

1) Quelle est la question centrale (ou problème) à élucider? (en une phrase)

2) Pourquoi la question (ou problème) est-elle importante? (en une ou deux phrases)

3) Quelles données sont nécessaires pour répondre à cette question? (en une phrase)

4) Quelles méthodes sont utilisées pour obtenir ces données? (en une ou deux phrases)

5) Quelles analyses statistiques ou autres sont appliquées à ces données pour répondre à la question centrale? (en une ou deux phrases)

6) Quels sont les résultats des analyses effectuées? (en deux ou trois phrases)

7) Comment les résultats répondent-ils à la question centrale? (en une phrase)

8) Quelles sont les implications du mémoire (impact), notamment des réponses apportées, sur le plan théorique ou pratique? (en une phrase)

*Mots-clés*. Quelque quatre à cinq mots-clés qui reflètent le contenu du mémoire.

Les mots-clés doivent contenir des mots ou groupes de mots qui suggèrent ce dont parle le sujet. Placez-vous du point de vue du lecteur! Quels mots-clés le lecteur rechercherait-il pour repérer votre travail dans un moteur de recherche comme GOOGLE SCHOLAR?

## Remerciements

Mettez ici vos remerciements !

La rédaction de ce guide et de ce modèle s’inspire en partie de l’ouvrage de Stephen B. Heard.

Heard, S. B. (2016). *The scientist’s guide to writing.* *How to write more easily and effectively throughout your scientific career*, Princeton & Oxford: Princeton University Press, 230p.

Je propose ici un modèle et un guide dont la structure d’ensemble tient compte du système de publication scientifique IMRaD (Introduction, Methods, Results, and Discussion), lequel constitue la trame de l’ouvrage de Heard (2016). Le document proposé intègre aussi les éléments classiques d’une recherche scientifique universitaire (introduction séparée de la problématique + conclusion). Il est tributaire de mes expériences et de ma façon de voir les choses. C’est donc un modèle et guide hybrides à suivre scrupuleusement dans le cadre de votre mémoire de master.

D’où les éléments textuels sont automatisés (paragraphe, titre, sous-titre, intertitre, citations décalées…); d’où le terme template ou modèle.

Ma promesse : si vous suivez rigoureusement ce guide-modèle et si vous en comprenez les étapes, votre mémoire figurera parmi les meilleures de votre promotion.

Si certains points ne vous semblent pas clairs, n’hésitez pas à me demander de les clarifier en m’écrivant à l’adresse courrielle : [elhadj.toure@ugb.edu.sn](mailto:elhadj.toure@ugb.edu.sn)

N'oubliez pas de remercier votre gentil prof 😊

## Table des matières

La table des matières sera générée automatiquement ici. Elle sert à présenter la structure de votre mémoire. La structure doit être détaillée là où vous avez le plus de choses importantes à dire. Constituée de titres, de sous-titres et d'intertitres clairs et informatifs, elle doit être connectée au sujet et au résumé. La structure aide le lecteur à naviguer et surtout à suivre le fil de l'histoire de la recherche.

Les titres des chapitres et sections étant automatisés, on peut générer automatiquement la table des matières, en cliquant sur le menu RÉFÉRENCES, puis sur TABLE DES MATIÈRES à l'extrême gauche de la barre des outils. On peut choisir le premier format prédéfini. J’organiserai un atelier spécial sur ces aspects techniques.

## Liste des tableaux

Pour générer automatiquement les tableaux, il faut d'abord automatiser les titres des tableaux. Pour ce faire, dans le texte, on place le curseur en dessous de tableaux, on clique sur le menu RÉFÉRENCES, puis INSÉRER UNE LÉGENDE au centre de la barre des outils, à hauteur de texte, on choisit l'option TABLEAU (par défaut), vous verrez alors le logiciel vous proposer TABLEAU 1 à hauteur de LÉGENDE. Vous avez juste à mettre un point et le titre du tableau, et on valide le tout. Pour un second tableau, on répète l'opération: automatiquement, le logiciel mettra TABLEAU 2.

Une fois que tous les titres des tableaux sont automatisés, il suffit de placer le curseur ici, sous tableaux, de cliquer sur le menu RÉFÉRENCES, puis INSÉRER UNE TABLE DES ILLUSTRATIONS. On choisit TABLEAU comme LÉGENDE, et on valide le tout pour voir apparaître automatiquement la liste des tableaux par ordre d’apparition dans le texte.

## Liste des figures

Pour générer automatiquement les figures, il faut d'abord automatiser les titres des figures. Pour ce faire, dans le texte, on place le curseur en dessous de Figures, on clique sur le menu RÉFÉRENCES, puis INSÉRER UNE LÉGENDE au centre de la barre des outils, à hauteur de texte, on choisit l'option FIGURE (par défaut), vous verrez alors le logiciel vous proposer FIGURE 1 à hauteur de LÉGENDE. Vous avez juste à mettre un point et le titre de la figure, et on valide le tout. Pour une seconde figure, on répète l'opération: automatiquement, le logiciel mettra FIGURE 2.

Une fois que tous les titres des figures sont automatisés, il suffit de placer le curseur ici, sous tableaux, de cliquer sur le menu RÉFÉRENCES, puis INSÉRER UNE TABLE DES ILLUSTRATIONS. On choisit FIGURE comme LÉGENDE, et on valide le tout pour voir apparaître la liste des figures par ordre d’apparition dans le texte.

J’organiserai un atelier spécial sur tous ces aspects techniques.

## Liste des sigles et abréviations

La liste sera créée ici. Mettez la signification de tous les sigles et abréviations utilisés dans votre mémoire. Lorsqu'il apparaît pour la première fois dans le texte, tout sigle doit être renseigné quant à sa signification. Le fait de mettre la significatrion des sigles ici ne vous dispense pas de le faire à nouveau dans le corps du texte à des fins de rappel pour le lecteur. Ce dernier n'est pas censé parcoeuriser vos sigles, tout comme on ne doit pas l'obliger à revenir systématiquement à la liste des sigles pour vérifier leur signification.

## Introduction générale (3 pages max)

Même après lecture du titre du sujet, du résumé et de la structure, le lecteur ne saisit pas clairement ce qui se passe dans le travail. Pour y parvenir, le lecteur a besoin que l’auteur lui introduise le sujet étudié pour qu’il accède au propos justifié de l’étude. L’introduction d’une étude quantitative est généralement écrite au présent, avec quelques éléments au passé ou au futur. Elle utilise souvent la voix active et toujours des pronoms neutres (nous, notre, nos). Au moins trois informations clés structurent le chapitre introductif.

**Problème général de recherche : contexte et justification.** Commencez par souligner le problème général de recherche qui guide votre mémoire**[[3]](#footnote-4)**. Contextualisez en mettant en évidence ce qu’on connaît déjà du thème/sujet et en quoi il représente une question émergente, d’actualité, d’une certaine ampleur, d’une certaine rareté ou gravité, controversée, mal comprise, peu étudiée, etc. Contextualiser, c’est aussi présenter le contexte historique, social ou géographique permettant de situer le sujet : est-ce que le problème est limité à une période, une aire, une société? Justifiez en montrant l’importance du mémoire pour le lecteur; autrement dit, en quoi est-il important de traiter le sujet ou de résoudre le problème dans votre champ de recherche ? Est-ce que le problème comporte des conséquences directes ou indirectes pour la société, des organisations ou institutions, des groupes sociaux, etc. En un mot : *définir un territoire de recherche* (Heard, 2016).

**Exemplification**. La consommation de drogue a augmenté au cours des dix dernières années dans la région X...(quelques chiffres). Malgré les efforts… Or, il a été démontré que l’utilisation abusive de substances psychoactives occasionne des conséquences sur la santé mentale et la cohésion sociale, devenant ainsi un problème préoccupant chez les jeunes... La résolution de ce problème aura des avantages pratiques pour la région X et contribuera à la compréhension de ce phénomène répandu…Des recherches sont donc nécessaires pour investiguer les facteurs lourds prédisposant certains jeunes à s’adonner à l’usage de la drogue.

**Éléments clés de l’étude.** Il s’agit ici de cadrer la recherche. En deux mots : *établir une niche (un problème) dans le territoire de recherche* et *indiquez au lecteur comment la recherche occupe la niche (ou comprend/résout le problème)* (Heard, 2016). Sans entrer dans les détails de la formulation de la problématique, comment le problème est-il débattu dans la littérature, et de toutes les facettes du sujet, quelle facette retient votre attention? N’hésitez pas à invoquer des auteurs (quelques éléments de littérature) pour appuyer... En réalité, le chercheur se pose une question clairement définie à propos d’un phénomène et tente d’y apporter des réponses précises. *Je propose ici, pour éviter la répétition, de reprendre le problème spécifique ou les sous-questions de recherche et de les formuler en termes de but et d’objectifs*[[4]](#footnote-5). Ensuite, rappelez en filigrane et justifier l’approche méthodologique adoptée pour atteindre les objectifs fixés (stratégie de recherche, données mesurées, analyses). Autrement dit, comment les analyses des données peuvent aider à répondre aux questions/objectifs. Dans le cas d’une étude quantitative, on cherche à décrire, expliquer un phénomène social incarné dans le cas (ou les cas) en le plaçant dans son contexte, c’est-à-dire en impliquant des variables mesurées à l’aide de données numériques principalement, et non exclusivement. Un autre élément clé de l’étude consiste à justifier le choix d’un ou des cas sélectionné-s en lien avec les objectifs poursuivis.[[5]](#footnote-6)

**Quelques expressions clés**. La présente étude vise à investiguer... Pour atteindre ce but, il nous paraît important d’identifier…, de décrire…, d’expliquer … (objectifs). La méthode quantitative s’avère adéquate à cet effet. Un sondage est utilisé pour collecter des données… Utilisant l’analyse statistique, l’étude mesure…Pour démontrer l’effet de X sur Y, la comparaison de deux villages s’avère appropriée. Le choix de ces cas se justifie par…

**Organisation de l’étude**. Donnez un aperçu de la structure du mémoire, en annonçant le plan tout en mettant en évidence succinctement l’enjeu de chacune des trois parties, voir des chapitres. Le plan scientifique consiste à formuler une question (problématique) à laquelle on apporte des réponses (cadre analytique) à l’aide d’une approche adéquate (monographie, méthodologie) afin d’analyser des données probantes (résultats) et d’en interpréter les résultats (discussion) afin de tirer des conclusions utiles (conclusion).

**Exemplification**. La présente étude est organisée autour de trois parties réparties en six chapitres. La première partie discute de la problématique de… (chapitre 1) et présente le cadre de l’analyse sous forme d’hypothèses et d’objectifs de recherche (chapitre 2). Dans la deuxième partie, il est question de l’exposé du cadre méthodologique (chapitre 3) et monographique de l’étude (chapitre 4). La troisième partie présente les résultats de l’analyse (chapitre 5) et les discute au regard… (chapitre 6). En conclusion, les principales découvertes de l’étude sont soulignées et les prospectives de recherche mises en évidence.

# PREMIÈRE PARTIE

# CADRE THÉORIQUE & ANALYTIQUE

## Chapitre 1. Problématique (12 pages max)

La problématique d’une étude quantitative est généralement écrite au présent. Ci-dessous, une proposition de structuration.

### 1.1. Du thème au problème général de recherche (quelque 25%)

Au départ d’une recherche sociale, il y a un *thème ou un sujet d’intérêt* qui gagnerait à être situé dans son *contexte historique, géographique, culturel, économique*, etc. Ce thème/sujet comporte en général *plusieurs aspects* parmi lesquels le chercheur opère un choix. Il suscite, bien souvent, un problème social, que ce problème soit explicite ou implicite. Un problème social est un phénomène, un comportement, une attitude qui pose problème à la société en raison de son ampleur et de ses conséquences importantes sur celle-ci. Par exemple, la crise sanitaire de la Covid-19 implique d’énormes coûts pour les sociétés. Mieux, nonobstant son caractère répandu, les gens ne sont pas tous égaux devant cette pandémie. Également, lorsqu’il étudia le suicide, Durkheim (1897) considérait ce phénomène comme une pathologie éminente des sociétés modernes. Il révéla la permanence de ce phénomène à travers le temps et sa variabilité d’une société à l’autre, chaque société étant prédisposée à fournir un nombre déterminé de morts volontaires. Lorsqu’on cherche à aller au-delà d’une simple constatation pour s’efforcer notamment de décrire ou d’expliquer un phénomène dans une perspective théorique ou pratique, on génère un problème sociologique. Un problème sociologique s’apparente donc à un problème de recherche. Il reflète un contraste apparent entre une réalité sociale et une situation désirable. Durkheim désirait expliquer la variabilité du suicide, car on ne connaissait pas à l’époque les causes véritables de cette pathologie. Tout comme un chercheur peut souhaiter simplement décrire les caractéristiques des personnes décédées de la Covid-19, car il s’agit d’une pandémie nouvelle encore mal connue. Autant de problèmes généraux qui peuvent guider au départ des recherches sociales. Bref, à travers un processus de classification et de délimitation, le chercheur définit ce qui pose problème ou l’intéresse à propos du thème/sujet (intérêt du sujet).

Le chercheur termine cette section en formulant clairement son problème général de recherche, lequel peut être exprimé sous forme de question pour mieux indiquer l’intention de combler l’écart entre un constat dans la réalité et une attente à satisfaire. On parle alors de *question générale de recherche* ou encore *question de départ*. Par exemple : Quelles sont les causes du suicide ? Ou quelles sont les caractéristiques des personnes décédées de la Covid-19 ? Le problème général ou la question générale de recherche guide la revue de littérature.

NB : Vous pouvez mettre ici des sous-sections informatives (Titre 4).

### 1.2. Revue de la littérature (quelque 50%)

Le préambule consiste à préciser le problème général sur lequel porte la revue de littérature, et la procédure de sélection des écrits (critères d’inclusion, moteur de recherche, concepts recherchés, etc.). Comment faire le point sur l’état de la question générale de recherche?

Habituellement, la revue de littérature proprement dite débute par la définition du phénomène et des principaux concepts de l’étude. Si nécessaire, définissez donc les concepts peu familiers ou complexes. Puis, on passe à la description du phénomène, notamment ses formes, ses variantes, ses types ou ses caractéristiques (prévalence, tendance, variabilité, évolution) en s’appuyant sur des résultats de recherche provenant des écrits recensés.

Ensuite, la revue de littérature met en évidence surtout les diverses relations étudiées dans l’explication du phénomène (modèles, causes, facteurs, effets, prédicteurs). C'est la partie la plus importante et la plus longue de votre revue de littérature. Elle fournit des informations qui répondent directement à la question de départ. Les explications s’appuient sur des théories et surtout des faits ou résultats de recherche empirique. Si possible, fournir des statistiques (moyenne, %, estimation, test, etc.) et préciser l’approche méthodologique utilisée pour obtenir les résultats (questionnaire, nombre de sujets, type d’analyse, etc.). À chaque théorie ou facteur explicatif recensé, on associe un appui empirique. On s’attarde sur les conclusions des auteurs, les convergences et divergences. Dans sa recension des écrits, par exemple, Durkheim (1897) ne dresse pas un inventaire exhaustif des causes du suicide, mais recense les facteurs qui pèsent sur la société. Il s’agit des facteurs psychopathologiques (folie, alcoolisme), psychologiques (race et hérédité), cosmiques (climat, température), de l’imitation et des facteurs sociaux. Le célèbre sociologue interprète les statistiques de la littérature existante pour mieux évaluer l’effet de chaque facteur sur le suicide[[6]](#footnote-7).

La recension des écrits permet au chercheur de se positionner dans une discussion scientifique antérieure, et de modifier éventuellement la question de départ. Techniquement, elle débute par des travaux portant sur le thème. S’ensuivent des travaux en lien direct avec la question de départ, puis éventuellement avec le ou les cas à l’étude. On termine par un point de chute mettant en lumière ce que l’on sait et ce que l’on ignore du phénomène étudié.

### 1.3. Questionnement spécifique de la recherche (quelque 25%)

La revue de littérature fournit des éléments de réponse qui doivent être bien *synthétisés*, avant de faire l’objet d’une *critique* débouchant sur une *contribution personnelle*.

Bien souvent, on mène une recherche parce que l’état des connaissances est insatisfaisant à propos d’une question donnée. Cette insatisfaction permet au chercheur d’identifier des lacunes ou avenues non exploitées et, partant, de spécifier son propre problème. Un *problème spécifique de recherche* est l’écart entre ce qu’on connait dans la littérature et ce qu’on ne connait pas encore mais qui mérite d’être connu. Après avoir recensé les facteurs explicatifs du suicide, s*achant que* ce phénomène ne peut pas être dû à des causes extra-sociales, mais plutôt à des causes proprement sociales (synthèse), *mais constatant que* les informations fournies par les statistiques sur les causes extra-sociales présumées sont lacunaires (critique), Durkheim (1897) *en déduit* que la seule méthode efficace est de chercher comment le taux de suicide varie selon le degré de cohésion sociale dans les pays européens (contribution). Voilà les termes explicités selon lesquels, Durkheim spécifie son problème de recherche. Pour rendre explicite l’intention de contribuer à l’avancement des connaissances ou à la pratique sociale, le problème spécifique de recherche est habituellement transformé en une question. Le taux social de suicide varie-t-il en fonction du degré de cohésion sociale dans les pays européens ? Telle est la *question spécifique de recherche,* explicitée*,* qui a guidé l’étude de Durkheim (1987). Le chercheur, en l’occurrence, doit pouvoir justifier l’utilité de répondre à cette *question centrale*. Dans le cas de l’étude susmentionnée, la réponse à la question spécifique permettait de mieux comprendre le rôle des concomitants sociaux dans la genèse des suicides, et ce grâce à la méthode des variations concomitantes. On peut formuler quelque trois à cinq sous-questions qui servent à centrer davantage le questionnement personnel du chercheur*. Je vous conseille de le faire systématiquement*. Les sous-questions permettent de répondre étape par étape à la question centrale.

Ci-dessous les étapes pour spécifier sa problématique personnelle :

1. Trouver une faille, une lacune, un gap dans la littérature en procédant à la critique
2. Montrer la pertinence de combler cette lacune ou faille ou ce gap
3. Formuler une question spécifique et des sous-questions à des fins de recentrage
4. Justifier l’utilité de répondre à la question spécifique et donc la quête d'une solution au problème spécifique de recherche.

**Quelques expressions clés**. Sachant que…, mais constatant que…, on conclut ou en déduit que…. La réponse à la question de recherche pourrait permettre de mieux comprendre…ou de résoudre le problème…

Une question spécifique de recherche doit être ciblée (à propos d’un sujet), spécifique et ouverte, recherchable (pouvant faire l'objet de recherches en utilisant des données).

**Tableau 1. Quelques formulations de questions spécifiques en recherche quantitative[[7]](#footnote-8)**

|  |  |
| --- | --- |
| **But de la recherche** | **Questions spécifiques (sous-questions) de recherche** |
| *Décrire et explorer* | * *Comment mesurer un phénomène X?* Par exemple, comment mesurer les attitudes envers les statistiques chez les étudiants de socio de l’UGB? * *Quelles sont les caractéristiques de X en termes d’ampleur? Quelles sont les caractéristiques de X en termes de représentativité ou de variabilité?* Par exemple, quelle est la prévalence de la consommation de cigarettes chez les jeunes sénégalais? Comment se distribue, en termes de tendance centrale et de variation, le nombre de cigarettes fumées par jour ainsi que l’âge d’initiation chez ces jeunes? * *Comment se caractérisent les individus faisant l’expérience d’un phénomène X en fonction d’autres variables X1, X2, X3, etc.?* Par exemple, le statut socioéconomique et l’accès aux services sanitaires caractérisent-t-ils les personnes décédées de la Covid-19 au Sénégal? Encore, quel est le profil sociologique des clients saint-louisiens des grandes distributions comme Auchan, considérant l’âge, le sexe, le niveau d’instruction, le revenu, la perception de l’impact, etc.? * *Comment la variable X change, évolue à travers le temps?* Par exemple, comment la pauvreté évolue à travers le temps au Sénégal? * *Quelles sont les composantes principales (ou facteurs communs) sous-jacentes à une variable latente X?* Par exemple, quelles sont les composantes principales de la pauvreté vécue au Sénégal, considérant des indicateurs relatifs à l’accès à l’eau potable, la nourriture, aux services, à un revenu décent, à la combustion…? * *Quels sont les sous-groupes d’individus (clusters, classes) sous-jacents à un phénomène X se déclinant en plusieurs indicateurs?* Par exemple, quels sont les différents profils des étudiants dans l’usage des réseaux sociaux, considérant des indicateurs comme la fréquence de l’usage, la préférence, le temps sur Internet, etc.? * *Comment se comporte la variable Y lorsque la variable X varie dans un sens?* *Est-ce qu’elles varient dans le même sens ou dans le sens contraire? Quelle est la force de cette covariation ou association?* Par exemple, comment l’attitude envers les maths est-elle associée à la performance en statistiques sociales? |
| *Expliquer et tester* | * *Y a-t-il ou quelle est la relation entre une variable X et une variable Y?* Par exemple, les étudiants assidus obtiennent-ils de meilleurs résultats aux examens ? Ou encore, les caractéristiques du milieu familial influencent-elles ou déterminent-elles le risque de décrochage scolaire ou la persévérance scolaire chez les étudiants de sociologie de l’UGB? * *Quel est l’impact ou l’effet de X sur Y?* Par exemple, quel effet l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux a-t-elle sur le temps consacré à la lecture chez les étudiants? Ou encore, quel est l’impact de l’enclavement d’une communauté villageoise (par rapport à une autre communauté) sur le risque de décrochage scolaire ou la persévérance scolaire chez les élèves du secondaire ? * *Quel est le rôle de la variable X dans la variation de la variable Y?* (*simple facteur associatif ou cause déterminante?)* *Autrement dit, comment se comporte cette relation après avoir contrôlé l’effet de variables additionnelles Z? Quels sont les facteurs lourds de type X qui produisent le phénomène Y?* Par exemple, les caractéristiques du milieu familial d’origine influencent-elles le risque de décrochage scolaire chez les étudiants…, tenant compte des différences attribuables à l’âge, au sexe des étudiants…? Ou encore, le statut socioéconomique des parents est-il plus déterminant que le type de famille de provenance dans l’explication du risque de décrochage scolaire chez les étudiants…? * *Comment la variable X influence-t-elle la variable Y? (médiation : on suppose qu’une variable intermédiaire interprète une relation initiale)* Par exemple, la motivation est-elle le mécanisme à travers lequel les caractéristiques du milieu familial agissent indirectement sur le risque de décrochage scolaire chez les étudiants inscrits en sociologie à l’UGB? * *Quelle est la cause d’une relation entre une variable X et une variable Y? (relation fallacieuse : on suppose qu’une variable antécédente explique une relation initiale)* Par exemple, la rémunération (ou les conditions de travail) explique-elle véritablement la relation entre la motivation et la performance des employés d’une entreprise comme la CSS? * *Comment varie une relation entre X et Y au sein des niveaux de Z? (modération : on suppose qu’une variable modératrice spécifie une relation initiale)* Par exemple, la relation entre les caractéristiques du milieu familial d’origine et le risque de décrochage scolaire diffère-t-il selon le sexe ou le niveau d’études chez les étudiants…? |
| *Évaluer et agir* | * *Quel est l’impact ou les effets d’une intervention X sur Y ?* Par exemple, quel est l’impact sociopolitique du plan d’occupation et d’affectation des sols sur la résolution des conflits fonciers dans la commune de Ross-Béthio? Quels sont les effets socioéconomiques de l’implantation d’une entreprise agro-business sur le bien-être des populations environnantes? * *Quels sont les bénéfices et désavantages de X? (phénomène, projet, programme, politique) Ou encore, quelle satisfaction eu égard à un service ou une intervention?* Par exemple, quels sont les bénéfices en matière de santé de la consommation quotidienne de légumes chez les personnes âgées ? (relation entre consommation et visites médicales) * *Quelles sont les difficultés expérimentées par des individus (personnes, groupes, organisation, communauté) en lien avec X? Ou encore, quels sont les facteurs qui rendent difficiles la réussite de X?* Par exemple, comment l’hétérogénéité et la complexité de la structure sociale (écarts dans le système de valeurs de divers groupes sociaux et par rapport aux objectifs ou méthodes, obstruction ou non-implication des leaders réels, un processus plus rapide que son intégration dans le système de valeurs) contribuent à rendre difficile l’efficacité d’une instrumentation? * *Comment X est-il efficace?* Par exemple, comment une intervention à succès quelconque (projet, politique, programme) est-elle efficace ? * *Une intervention X est-elle efficace quant à Y? Ou quelle est l’efficacité d’une intervention X par rapport à une situation de référence?* Par exemple, quelle est l’efficacité d’une nouvelle méthode de travail, par rapport à une ancienne, quant à la performance des employés d’une entreprise? Quelle est l'efficacité de l'éducation sexuelle au lycée dans la réduction des grossesses non désirées chez les adolescentes ? * *Quelle est l'efficacité des interventions X et Z pour résoudre Y?* Par exemple, quel est l’efficacité de deux projets environnementaux en matière d’adaptation face à l’érosion côtière (déplacement vs protection)? * *Comment Y peut-il être atteint ?* Par exemple, comment la réduction de la consommation de drogue peut-elle être atteinte chez les toxicomanes? * *Quelles sont les stratégies les plus efficaces pour améliorer X ? (phénomène, politique publique, programme, projet)* Par exemple, quelles sont les stratégies les plus efficaces pour améliorer la participation électorale chez les jeunes de 30 ans ou moins? Et encore, quelles sont les stratégies d’adaptation en matière socioéconomique face au déplacement environnemental dû à l’érosion côtière ou aux inondations à Saint-Louis? * *Comment X peut-il être impliqué dans Y?* Par exemple, comment le modèle des abris provisoires a-t-il affecté le système éducatif sénégalais au cours des dix dernières années ? Ou encore, comment l’exploitation du pétrole peut-elle contribuer à améliorer les conditions de vie des populations saint-louisiennes? |

On termine cette section en décrivant l’utilité de répondre à la question spécifique (pertinence scientifique, pertinence sociale).

## Chapitre 2. Cadre d’analyse (10 pages max)

Dans ce chapitre, il s’agit de définir le cadre servant à analyser le phénomène étudié tout en précisant les limites d’une telle analyse. C’est le cadre d’analyse de votre mémoire. Sa définition consiste à énoncer les objectifs de la recherche, que l’on précise au moyen d'hypothèses à vérifier. Habituellement, ces objectifs et hypothèses sont déjà évoqués dans la problématique sous forme de questions, mais ils doivent être ici clairement énoncés. Les hypothèses sont des réponses anticipées à la question spécifique de recherche et aux sous-questions sous-jacentes. Elles fournissent le cadre qui guidera l’analyse empirique, puisque qu’elles définissent le champ des variables à décrire et/ou à relier.

### 2.1. Formulation des hypothèses

La formulation des hypothèses est incontournable en recherche quantitative. Auparavant, il faut identifier les variables à étudier et réfléchir sur la façon dont elles sont reliées entre elles. L’hypothèse de recherche est habituellement scindée en sous-hypothèses, lesquelles correspondent aux *objectifs spécifiques* à atteindre. Dans cette section, il s’agit de formuler les hypothèses en les décrivant et en les justifiant. Les décrire consiste notamment à mettre en évidence les caractéristiques d’un phénomène social ou les relations établies entre des phénomènes. Justifier les hypothèses revient à démontrer leur plausibilité. Autrement dit, il doit y avoir des raisons suffisantes de croire que des phénomènes sont reliés entre eux. *Pour ce faire, le chercheur s'appuie sur des démonstrations logiques, des faits et surtout sur des théories ou modèles théoriques qui permettent d’expliquer les relations établies*. Un modèle théorique, appelé encore modèle d’analyse ou modèle conceptuel, vise à rendre intelligible la réalité sociale. Il inclut souvent une variable dépendante (VD) et une variable indépendante (VI) mises en relation. Des variables modératrices, médiatrices ou convergentes peuvent y être incluses également pour clarifier la relation initiale. Quoi qu’il en soit, formulez le cadre ou modèle théorique/conceptuel qui conforte les hypothèses formulées.

Même s’il est possible de formuler des hypothèses descriptives, formulez le plus possible des hypothèses explicatives… Une hypothèse de recherche peut être formulée au moins de trois façons équivalentes. Dans l’étude de Durkheim (1897), l’hypothèse peut être faite que 1) *plus* le degré de cohésion sociale est faible, *plus* le suicide augmente dans les pays européens OU *Si* le degré de cohésion sociale diminue, *alors* le suicide augmente ; 2) Le degré de cohésion sociale a un *effet négatif* sur le suicide dans les pays européens ; 3) Les pays européens qui ont un degré de cohésion sociale faible *sont plus susceptibles* de présenter un taux de suicide élevé que les pays ayant un degré de cohésion sociale élevé.

Une hypothèse doit donc être affirmative (toujours formulée au présent), spécifique (appliquée au groupe étudié), productive (contribuer à l’avancement des connaissances ou changer les choses dans la société), vérifiable (dans les faits à l’aide de données probantes).

**Quelques expressions clés**. La présente étude a donc pour but de vérifier l'hypothèse selon laquelle plus X augmente, plus Y augmente…

### 2.2. Opérationnalisation des hypothèses

En recherche quantitative, les hypothèses doivent être opérationnalisées en définissant précisément les variables mises en relation. Pour ce faire, identifiez les indicateurs qui permettent de mesurer ces variables, étant entendu qu’une variable peut être mesurée de différentes façons. Les indicateurs orienteront les questions du questionnaire.

Deux niveaux d’opérationnalisation de l’hypothèse. Le premier niveau consiste à représenter formellement l’hypothèse de recherche, notamment en schématisant les relations établies entre les concepts opératoires sous-jacents. Identifier la variable dépendante, la variable indépendante, et éventuellement les variables de contrôle ou autres. Le deuxième niveau consiste à définir et mesurer précisément les variables, en construisant les indicateurs des concepts. Ci-dessous, comment opérationnaliser les concepts des hypothèses :

1. Dresser une liste de tous les concepts (et dimensions) sous-jacents aux hypothèses
2. Pour chaque concept (ou dimension), comment le mesurer précisément. Autrement dit, choisir une variable pour représenter chacun des concepts.
3. Sélectionner des indicateurs pour les variables

On peut utiliser un tableau ou un schéma pour récapituler tous les concepts ainsi que les dimensions, variables et indicateurs.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Concept** | **Dimension**  **Variable** | **Indicateur** |
| Usage des médias sociaux | Fréquence | Nombre d’heures sur les réseaux sociaux |
| Préférence | Réseau social le plus fréquemment utilisé |
| Pauvreté | Revenu | Revenu de moins de 1,90 dollars par jour |
| Besoins essentiels | Manque de nourriture au cours de l’année  Manque d’eau potable au cours de l’année  Manque de services médicaux  Manque de combustion pour la cuisine |

La figure 1 indique comment l’hypothèse de recherche peut être opérationnalisée dans l’étude de Durkheim.

*Figure 1. Des concepts aux indicateurs*

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| *Concepts* |  | *Dimensions* |  | *Variables (indicateurs)* |
|  |  |  |  |  |
| Degré de cohésion sociale |  | Religion |  | Clergé (Nombre de clergés) |
|  |  | Appartenance religieuse (Protest. vs Cathol.) |
|  |  |  |  |
|  | Famille |  | Statut matrimonial (Marié, célibataire…)  Nombre d’enfants  Taux de mariage |
|  |  | Taille (Nombre d’enfants dans une famille) |
|  |  | Mariage (Nombre de mariages) |
|  |  |  |  |
|  | Richesse |  | Niveau de richesse (Revenu) |
|  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |
| Suicide |  |  |  | Taux (Nombre de suicides par année) |

En vous référant aux études publiées précédemment, vous pouvez proposer des idées pratiques sur la façon de mesurer les variables. Il peut s'agir d'échelles ou d’outils questionnaires établis pour mesurer un phénomène comme l’anxiété sociale, la pauvreté, la corruption, le risque de décrochage scolaire, les comportements anti-sociaux. S'il n'y en a pas, vous pouvez développer vos propres échelles ou questionnaires. Ou opter pour une approche mixte en adaptant des échelles et outils de mesure établis.

### 2.3. Objectifs de l’étude

Une hypothèse de recherche peut être formulée sous forme d’*objectif*, notamment lorsqu’on ne prédit pas le sens de la relation étudiée. Dans l’exemple précédent, l’objectif général de recherche consisterait à montrer que le suicide varie en fonction du degré de cohésion sociale dans les pays européens. On peut aussi formuler des objectifs spécifiques, qui reprennent plus ou moins les sous-hypothèses (dans l’étude de Durkheim : établir l’effet de l’âge, du sexe sur le suicide). Aussi, en recherche quantitative, la formulation des objectifs peut paraître redondante. À formuler de façon à réduire le plus possible la redondance.

# DEUXIÈME PARTIE

# CADRE MÉTHODOLOGIQUE & MONOGRAPHIQUE

## Chapitre 3. Méthodologie (10 pages max)

Il s’agit ici de délimiter et cadrer la façon dont les hypothèses sont vérifiées. Le chapitre ‘Méthodologie’ d'une étude quantitative doit donc décrire en détails comment les objectifs de votre étude seront atteints. Assurez-vous de fournir suffisamment d’informations pour permettre au lecteur de faire une évaluation éclairée des méthodes utilisées pour obtenir les résultats, l’usage de chacune des méthodes devant être justifié. *Ce chapitre est habituellement rédigé au passé de l’indicatif*. Voici une proposition de structuration de ce chapitre : 1. Stratégie de vérification; 2. Collecte des données; 3. Analyse des données.

### 3.1. Stratégie de vérification

**3.1.1. L’enquête quantitative comme stratégie de vérification**

On commence par rappeler le but de la recherche. Quelle stratégie pour atteindre ce but, répondre à la question spécifique de recherche, vérifier les hypothèses? La stratégie de vérification correspond en quelque sorte au design de l’étude, à commencer par le type de recherche utilisé. Méthode quantitative, méthode qualitative ou méthode mixte comme choix de stratégie de vérification? Si la méthode quantitative est exclusivement utilisée, s’agit-il d’un design expérimental ou d’un devis d’enquête par questionnaire. Utilisez-vous des données primaires ou secondaires? S’il s’agit de la méthode mixte à dominante quantitative, quelle autre méthode qualitative complémentaire (entrevues, observations)? La recherche qualitative est-elle utilisée pour aider à expliquer, contextualiser les résultats statistiques (devis séquentiel explicatif) ? Ou comme source d’informations à l’aide par exemple d’entretiens exploratoires pour faire émerger des hypothèses à vérifier ou générer des indicateurs qui aident à élaborer un instrument de mesure comme le questionnaire qui permettra de collecter des données à analyser quantitativement (devis séquentiel exploratoire)? Quelle que soit la stratégie de recherche retenue, assurez-vous de la justifier! N’hésitez pas à citer des sources pertinentes qui supportent votre choix concernant l’approche méthodologique retenue pour mieux répondre à la question spécifique de recherche.

Notez si les données étaient préexistantes (secondaires) ou si vous les avez recueillies vous-même (primaires). Si vous les avez recueillies vous-même, précisez quel type d'instrument vous avez utilisé et pourquoi. Par exemple, pourquoi avez-vous utilisé un questionnaire ? Si vous travaillez avec des données secondaires, vous devez décrire la source des données. Par exemple, si vous avez utilisé les données de l’enquête Afrobaromètre, vous devez décrire d’où viennent ces données, en quoi consiste l’enquête de sondage qui a été menée et quel en est l’objectif.

Que les données soient primaires ou secondaires, le chercheur peut décrire brièvement le site d’investigation et surtout justifier le choix de ce terrain d’enquête (pays, ville, village, etc.).

**3.1.2. Population et échantillonnage**

Un autre élément de la stratégie générale de recherche consiste à fournir des informations sur la population de l’étude. Quelle est la population cible (unité d’analyse)?  Quels critères d’inclusion et d’exclusion? Y a-t-il des individus, comme des parents, qui ont répondu à la place de la population de référence telle que des enfants (unité déclarante) ? S’il s’agit de présélectionner des ménages, villages, quartiers…, avant de sélectionner les participants proprement dits, on peut décrire ces groupes et justifier leur choix (unité d’échantillonnage).

Quelle taille d’échantillon visée au départ? Quel mode d’échantillonnage choisi et pourquoi ? (Échantillon aléatoire ou non aléatoire? Échantillon aléatoire simple, systématique, stratifié, par grappes, par quotas, accidentel, typique, de volontaires, à plusieurs niveaux, etc.).

**3.2. Collecte des données**

Il s’agit ici de décrire les outils et procédures utilisés pour recueillir les données.

**3.2.1. Échantillon : taille et sélection**

Combien de participants ont pu réellement participer à l’étude? Comment les participants ont-ils été réellement sélectionnés (procédure d’échantillonnage)? La procédure de recrutement des participants doit être clairement établie, décrite. Quel mode d’administration du questionnaire a été utilisé? (par internet, face à face, par téléphone, etc.)

**3.2.2. Description du questionnaire (ou du test expérimental si applicable)**

Quelle en est la forme (structure, type de questions, etc.) Quel est son contenu? (Rapporter vos échelles de mesure, variables et indicateurs). Précisez ici que le formulaire de questions est placé dans l’annexe pour y référer le lecteur. Pour élaborer un questionnaire, il faut lister les points principaux à analyser et transformer ces points sous forme de questions. Les points principaux concernent les indicateurs des concepts sous-jacents aux hypothèses, outre les variables d’identification sociologique. Si applicable, avez-vous utilisé un logiciel de création de questionnaire? (Sphinx, SurveyMonkey, etc.). Le questionnaire a-t-il été prétesté? (si oui, auprès de quelle population). Si vous travaillez avec des données secondaires, vous devez décrire les variables à utiliser dans le cadre de votre étude.

**3.2.3. Administration du questionnaire**

Quand, où, comment la collecte des données s’est-elle déroulée? Les différentes phases! L’histoire de la collecte!

Décrivez le mode d’administration du questionnaire : en face à face, en ligne, logiciel d’enquête CAPI (KoboToolbox), etc.

Si vous avez rencontré des difficultés (ou obstacles) lors de cette collecte des données, décrivez-les et expliquer comment vous les avez surmontées.

**3.3. Traitement et analyse des données**

Il s’agit ici de décrire les méthodes, techniques et procédures de traitement et d'analyse des données.

**3.3.1. Traitement des données**

Comment la base de données statistiques a été construite? (saisie des données ou transfert automatique via un logiciel en ligne, difficultés rencontrées) Comment les données ont été préparées, traitées avant leur analyse proprement dite? (recodage, transformation, création de variables composites ou d’indices, gestion des données manquantes, détection des cas déviants…). Donnez des exemples de recodage, par exemple lorsqu’on dichotomise ou trichotomise des variables. S’il s’agit de variables composites, décrire clairement dans les détails comment les variables ont été recodées avant de faire l’objet de calculs.

**3.3.2. Analyse des données**

Concernant l’analyse, quelles techniques ont été utilisées pour décrire les données de l’échantillon? Justifiez! En recherche quantitative, on commence toujours par décrire les caractéristiques des participants en procédant à l’analyse de chacune des variables impliquées dans l’étude.

Quelles techniques ont-elles été utilisées pour analyser les relations et procéder à des tests d’hypothèses? Justifiez! (par exemple : Nous avons utilisé l’analyse de variance paramétrique pour tester des différences de moyennes entre les groupes étudiés). Ici, on vise souvent à analyser des relations entre deux ou plusieurs variables, mais aussi à décrire de prime abord des variables impliquées dans l’étude. À ce niveau, évitez de faire des notes de cours lorsque les techniques décrites sont basiques et connues (par exemple : « la régression est une technique statistique... »).

Les postulats des tests sont-ils vérifiés et respectés? Parlant de postulats, il peut être nécessaire de mentionner un résultat lorsqu’il s’agit d’amener le lecteur à comprendre ou accepter les techniques utilisées (par exemple, l’ANOVA est justifiée car les données ne comportent aucun écart par rapport à la normalité et à l’homoscédasticité).

Quel logiciel informatique a été utilisé pour traiter et analyser les données (version à préciser)? SPSS version 28?

Si vous avez rencontré des difficultés (ou obstacles) lors de cette analyse des données, décrivez-les et expliquer comment vous les avez surmontées.

N’hésitez pas à citer des sources pertinentes qui supportent votre choix en matière de méthodes, càd d’outils et de procédures utilisés pour analyser les données.

## Chapitre 4. Monographie (8 pages max)

Une fois la problématique, le cadre d’analyse et la méthodologie de recherche spécifiés, il reste à circonscrire les contextes dans lesquels s’inscrit l’analyse. Ces contextes réfèrent au cas et à son environnement. En tant qu’il s’incarne dans le cas, le phénomène étudié doit être référé précisément à des enjeux, ressources, contraintes qui permettent de l’éclairer. L’étude monographique peut aider à décrire les éléments contextuels (local et national) que subit ou qui influent sur le phénomène étudié. Il ne s’agit pas de décrire pour décrire. Il s’agit d’une monographie sélective où seules les caractéristiques les plus pertinentes au regard de l’objet d’étude sont retenues. Ces caractéristiques renvoient aux données (physiques, humaines), exerçant une influence, directe ou indirecte, sur les éléments analysés (impact, relation, effet).

La monographie délimite et cadre le champ d’investigation. Elle consiste à mener une étude approfondie d’un cas, et ce de façon structurée et documentée. Qu’il s’agisse d’une organisation, d’une commune, d’un village, d’une communauté, d’un service ou d’un projet, le cas doit être décrit en fonction de la problématique étudiée et selon un fil conducteur qui guidera la monographie. Par exemple, une étude portant sur la relation entre l’enclavement et le décrochage scolaire peut comparer deux villages en cherchant à décrire leurs spécificités et similitudes quant aux enjeux, ressources et contraintes liés à l’accès aux services tels l’éducation et le transport. Dans le cas d’une monographie villageoise, on peut examiner des données physiques, sociodémographiques, socioéconomiques et politico-administratives. Dans le cas d’une monographie d’une organisation, on peut décrire le statut, la structure, le fonctionnement, les activités. Dans les tous les cas de figure, commencez par présenter le village ou l’organisation, du point de vue géographique, historique, politique, social, etc. Des cartes peuvent aider à bien situer l’emplacement du site d’investigation par rapport à son contexte.

Il s’agit de démontrer l’intérêt pour un cas en particulier qui devient digne d’une étude approfondie. Est-ce atypique? Typique d’autres cas ou d’une classe de cas? Que peut-on apprendre de ce cas? Quels sont les enjeux, ressources, contraintes? Comment un contexte national ou régional contribue à façonner le phénomène incarné dans le cas étudié? Quelles sont les sources d’information? (observation, entretiens, cartes, documents secondaires, etc.)

La zone d’étude doit être bien délimitée, et ses limites justifiées. Elle peut être composée de différentes aires délimitées et justifiées selon la problématique étudiée : par exemple deux villages pour établir l’effet de l’enclavement sur le risque de décrochage scolaire. Des cartes peuvent être utilisées pour la localisation de la zone d’étude, et l’illustration des enjeux sous-jacents à l’étude. Elles peuvent être complétées par des tableaux-synthèses récapitulant les composantes pertinentes du milieu par rapport à l’objet étudié.

S’il s’agit d’analyser une intervention (projet), elle doit être présentée en mettant en évidence les composantes susceptibles de révéler les enjeux et d’éclairer l’analyse des impacts.

La monographie doit être bien structurée pour être lue facilement. À vous de définir les sections et sous-sections éventuellement. Par exemple, on peut vouloir situer le ou les cas à l’étude, avant de décrire les aspects physiques, puis les aspects humains (sociodémographiques, socioéconomiques, sociopolitiques, etc.). Ou bien, on peut vouloir décrire le site qui héberge le projet avant de décrire le projet ou département lui-même.

# TROISIÈME PARTIE

# PRÉSENTATION & INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

## Chapitre 5. Résultats (15 pages max)

**Présentation des résultats.** L’analyse statistique des données produit des résultats souvent présentés sous forme de textes, de tableaux ou de figures pour aider le lecteur à accéder à l’intelligibilité des données. Les techniques tabulaires et graphiques aident à communiquer des informations quantitatives de la manière la plus claire possible, facilitant ainsi leur interprétation. Les tableaux contiennent des statistiques précises donnant ainsi un aperçu complet des données. Cependant, les figures (graphes, diagrammes, schémas, dessins, cartes, etc.) contiennent des éléments visuels qui permettent d’avoir une vue d’ensemble rapide d’un phénomène et les variations autour. S’il n’est pas en général approprié de présenter une même information à la fois sous forme tabulaire et graphique, il est parfois intéressant de varier l’usage de ces techniques de présentation selon la nature de l’information à communiquer. N'abusez pas des éléments non textuels ! Choisissez-les avec parcimonie : 6 figures et 6 tableaux tout au plus. S’il y a des éléments non textuels additionnels, mettez-les dans une annexe et faites-y référence dans le texte (ex : les tableaux présentés dans l'annexe 1 montrent ....). Optez pour des tableaux compacts! Par exemple, un seul tableau descriptif qui inclut toutes les caractéristiques qualitatives des participants, et un autre tableau descriptif qui inclut les caractéristiques quantitatives si elles sont nombreuses. Mieux, un seul tableau compact qui intègre toute l’information concernant les caractéristiques des participants. Si nécessaire, mettre au bas du tableau/graphe des notes explicatives pour faciliter sa lecture (abréviations ou signes à définir, précision à apporter, etc.). S’il s’agit d’un gros tableau présenté sur plus d’une page (à éviter le plus possible), il faut répéter sur la deuxième page le numéro du tableau et son titre, qu’on fait suivre du mot « suite » entre parenthèses.

Le choix d’une présentation textuelle ou non-textuelle dépend de ce que vous voulez montrer au lecteur. Si on présente juste deux ou trois nombres, les mettre directement dans le texte. Si plus de trois nombres, les présenter dans un tableau ou graphique. Utiliser des tableaux pour lire des valeurs exactes, et des graphes pour visualiser des tendances ou effets. Chaque tableau et chaque figure doivent être introduits et analysés dans le texte.

**Interprétation statistique des résultats**. Quelles descriptions des statistiques? (ce que disent les chiffres) Quelles sont les principales conclusions ? (ce que suggèrent les chiffres). Occasionnellement, il peut être nécessaire de rappeler la technique utilisée pour obtenir tel résultat (par exemple : l’analyse de régression montre un effet significatif de X sur Y…). Se contenter de mettre en lumière les résultats obtenus et de les comparer entre eux. Et ne pas discuter les résultats ici.

**Exemplification**. En 2006, les hommes avaient un revenu annuel moyen (50 000$) supérieur à celui des femmes (34 000$). Le test *t* de Student suggère que la différence est statistiquement significative à 95% au moins dans la population canadienne (t= 30,09 ; p<0,05). Toutefois, l’effet du sexe sur le revenu est de faible taille (E2=0,06).

**Organisation des résultats**. Les résultats doivent être présentés dans un ordre logique et séquentiel. Habituellement, on commence par les résultats les plus importants et les plus globaux, avant de décrire les résultats secondaires et partiels. Des résultats basiques aux résultats complexes. Décrivez les résultats de façon à les interpréter statistiquement. Ne cherchez pas ici à expliquer les tendances constatées, les relations observées, ou encore les résultats négatifs. Ne comparez pas non plus ici vos résultats avec ceux de la littérature. Gardez les explications plausibles et les références à la littérature pour le chapitre ‘discussion’. Donc pas de référence à des auteurs ou d’autres résultats similaires/divergents.

**Minimisation de la lourdeur des statistiques**. Évitez de présenter une tornade de données, de variables. S’il y a plusieurs variables, peut-être les résumer en calculant la moyenne ou en utilisant les techniques factorielles de réduction des données. Omettez les nombres redondants. Mettez en évidence les nombres les plus importants. Reportez seulement un niveau de précision significatif et nécessaire. Pour les nombres relevant d’une échelle non étendue, optez jusqu’à deux décimales (proportion : 0,25; score-z : 1,30). Pour les %, les décimales sont souvent superflues (% : 50). Pour les p-values des tests d’hypothèse, deux ou trois décimales tout au plus suffisent pour discriminer (p=0,009 ou p<0,05; ou p<0,001).

**Structuration du chapitre ‘Résultats’**. La première section est habituellement : 1. Caractéristiques des participants. Ensuite, on peut rédiger des sections en lien avec les techniques subséquentes utilisées ou selon les objectifs de l’étude. Par exemple : 2. Analyses bivariées (ou Facteurs associés au phénomène Y), puis 3. Analyse multivariée (ou Effet contrôlé de X sur Y). Ou toute autre structuration qui différencie les résultats principaux des résultats secondaires ou axée sur les objectifs/hypothèses de la recherche.

**Forme**. Habituellement, les résultats sont décrits au passé dans le cas d’une recherche quantitative. Personnellement, je préfère la forme la plus simple : le présent de l’indicatif. Éviter l’utilisation de pronoms personnels (nous, notre, nos) et opter plutôt pour des affirmations neutres du genre : Les résultats indiquent…, l’analyse du tableau montre…

## Chapitre 6. Discussion (10 pages max)

La discussion doit confronter les résultats de votre étude à ceux identifiés dans la revue de la littérature, et les placer dans le contexte du cadre théorique qui sous-tend l'étude. Vos résultats statistiques sont discutés au regard de leur signification théorique ou pratique, ainsi que de leur consistance avec les résultats de recherche antérieurs. La discussion est souvent présentée au temps présent, parfois conditionnel. Peu importe la façon dont elle est structurée, elle inclut nécessairement les éléments d’information suivants : comparaison des résultats, explication des découvertes, discussion des implications, et limites de l’étude.

### 6.1. Résumé des résultats obtenus et comparaison aux résultats attendus

Rappelez la question ou le problème de recherche étudié. Bref rappel et résumé des résultats obtenus sous forme de points, et non répétition dans les détails. Ensuite, comparez ces résultats avec les résultats attendus. Les résultats attendus (hypothèses) sont-ils confirmés ou infirmés par les données soumises à l’analyse ? Une sorte de mini-résumé : la question de recherche et la réponse sous forme de résultats. Comment vos résultats répondent à la question spécifique de recherche? Décrivez toutes les tendances, les différences de groupes ou les relations entre variables qui ont émergé de votre analyse, et dégager des conclusions. Tout en rappelant un résultat, le chercheur dégage parallèlement une conclusion.

### 6.2. Explication des résultats/conclusions

Expliquez toutes les conclusions qu’elles soient prévues (découvertes positives) ou imprévues (découvertes négatives), statistiquement significatives ou non, réellement significatives ou non. Tentez d’expliquer de façon convaincante les tendances, différences, relations, effets inattendus. Précisément, mettez en évidence les mécanismes sous-jacents aux tendances, différences et relations observées. Mettez à jour les contextes, processus et circonstances qui interviennent dans l’apparition du phénomène observé. À cet effet, référez-vous à des éléments théoriques ou factuels (littérature scientifique) ou convoquez les propos des interviewés (entrevues individuelles, focus-groups) pour conférer un sens sociologique aux conclusions. De nouvelles hypothèses sont émises pour expliquer certains résultats. Les explications doivent être plausibles. Elles rendent robuste la réponse à la question de recherche. Lorsque vous mentionnez les résultats d’un tableau ou d’une figure pour les expliquer, par exemple en comparaison à ceux de la littérature, ajoutez à la fin de la phrase et entre parenthèse le numéro du tableau ou figure. Une rhétorique commune consiste à montrer comment vos résultats étaient attendus ou surprenants.

**Quelques expressions**. Les résultats suggèrent... Aussi surprenant que cela puisse paraître, aucune relation n’est détectée entre le sexe et le revenu. Une explication plausible est…Les résultats de l’étude correspondent à ceux de la littérature (auteurs). Dans une étude portant sur les ménages sénégalais, tel auteur et ses collaborateurs (année) montrent clairement…

NB : Vous pouvez mettre ici des sous-sections informatives (Titre 4). Par exemple : 5.2.1. Une prévalence de pauvreté élevée; 5.2.2. Des facteurs prédisposants; 5.2.3. Des facteurs aggravants.

### 6.3. Discussion large des implications

Considérez les implications de vos résultats en les reliant au contexte plus large de la littérature. Quelle est la signification théorique et pratique de vos résultats ? Comment la réponse à votre question de recherche peut-elle être reliée aux autres questions (répondues on non) de votre domaine disciplinaire ou champ d’étude? Est-ce qu’elle supporte les hypothèses théoriques dans ce domaine disciplinaire? Est-ce que les résultats s’appliquent à d’autres populations ou contextes étudiés (*portée*)? Mettez en surbrillance les résultats globaux et notez les conclusions que vous jugez les plus importantes en cohérence avec de tels résultats. Comment les résultats dans leur ensemble ont-ils aidé à combler les lacunes dans la compréhension ou résolution du problème de recherche ?

**Quelques expressions**. Pris dans leur ensemble, les résultats impliquent … Les résultats apportent des évidences qui contribuent à une meilleure compréhension…. Même si les résultats de l’étude portent sur les jeunes, il semble qu’ils s’appliquent à la population générale. À cet effet, une étude menée auprès de 1000 adultes…

### 6.4. Limites de la recherche

Aucune étude n’est parfaite. Faites donc un retour sur la méthodologie, en procédant à la critique des résultats obtenus, notamment du point de vue de la *validité interne et externe* (voir document : mon chapitre 1 sur le cheminement en recherche quantitative). Par exemple, est-ce que, sur la base des données analysées, l’on peut affirmer sans risque de se tromper que X influe sur Y et que l’influence n’est pas due à des variables tierces (validité interne)? Est-ce que le cas est représentatif des autres cas vers lesquels on tente d’élargir les conclusions de l’étude (validité externe)? Décrivez toute lacune et dites éventuellement pourquoi ces lacunes n’ont pas entaché la validité de vos résultats, c’est-à-dire le degré de confiance que l’on peut avoir à propos des conclusions de votre étude.

Les limites peuvent être dues au caractère quantitatif de l’étude, à l’échantillonnage, à la taille de l’échantillon, à l’outil de mesure, à la désirabilité sociale, à des variables non étudiées, à des aspects escamotés, à une orientation vers ce qui ne va pas et pas assez vers ce qui marche… Pour chaque limite, on doit indiquer comment la surmonter. Bref, vous devez démontrer au lecteur votre sens critique qui permet de mettre en évidence les angles morts potentiels de votre étude.

Attention à ne pas multiplier les limites au risque de décourager le lecteur. Au-delà de leur intérêt en termes d’évaluation d’une étude, le fait de considérer les limites peut aider à ouvrir des perspectives de recherche. Vous avez peut-être découvert des méthodes qui permettront d’améliorer la qualité de vos résultats ou de surmonter certaines contraintes méthodologiques.

## Conclusion générale (3 pages max)

On termine en résumant la recherche et en en donnant une évaluation finale avec quelques ouvertures scientifiques. Gardez la conclusion courte et éviter une répétition de la discussion ou un copier-coller du résumé! Le temps est habituellement au passé, mais on peut utiliser le temps présent pour énoncer des faits scientifiquement démontrés, ou le futur/conditionnel pour énoncer des avenues de recherche. La conclusion comprend habituellement les informations ci-dessous.

**Résumé des résultats**. Synthétisez les résultats ou les réponses à vos questions de recherche. Et donc rappeler la question centrale de recherche et sa réponse. Il ne s’agit pas ici de rapporter des statistiques, mais simplement de fournir un résumé des principales conclusions de l’étude. Dégagez le message clé de votre étude en mettant en évidence ce que vous avez appris et que vous ne saviez pas vraiment avant de mener l'étude.

**Recommandations**. À partir du message clé de votre étude (et donc des principales conclusions), dégagez quelques recommandations sur les actions à entreprendre dans la pratique pour résoudre l’enjeu ou le problème sous-jacent au phénomène étudié. Autrement dit, établissez la signification ou l’application de la réponse à la question de recherche.

**Direction des recherches futures**. Suggérez le besoin de mener des recherches futures pour approfondir la portée de votre étude ou en adresser les limites. Vous pouvez aussi évoquer toute autre lacune restante dans la littérature qui n'a pas été comblée par votre étude. Il peut s’agir d’une direction ou d’une perspective de recherche pour le Master 2. Vous admettez donc que votre étude n’a pas répondu à toutes les questions, quoique son importance tient aussi à ce qu’elle identifie une direction pour les recherches futures.

**Quelques expressions**. Bien que la présente étude sur le cas I suggère une relation entre X et Y, les recherches futures doivent considérer si cette conclusion peut être généralisée à…La présente étude pose plus de questions qu’elle n’apporte de réponses définitives. En fait,... Des recherches futures apporteraient davantage d’information quant à l’explication du modèle, si elles prenaient en considération la variable X…

## Références bibliographiques (quelque 4 pages)

Les références bibliographiques incluent tous les travaux cités dans le texte. Aucun ouvrage ou article ou autre non référencé dans le texte ne doit être inclut ici. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d’auteur.

**Ouvrage**

HEARD Stephen, 2016, *The scientist’s guide to writing. How to write more easily and effectively throughout your scientific career*, Princeton & Oxford, Princeton University Press.

**Chapitre d’un ouvrage**

BLUNDO Giorgio, 2001,« La corruption comme mode de gouvernance locale : trois décennies de décentralisation au Sénégal », dans Jean Du Bois de Gaudusson et Jean-François Médard (dir), *L’État en Afrique : entre le global et le local*, Afrique Contemporaine, no 199 juillet-septembre, Paris, La Documentation, pp. 106-118.

**Article de revue**

TOURE El Hadj, 2010, « Réflexion épistémologique sur l’usage des focus groups : fondements scientifiques et problèmes de scientificité », dans *Recherches qualitatives,* 29(1), pp. 5-27.

**Article en ligne**

JÜTTING Johannes, KAUFFMANN Céline, et al., 2004, « Decentralization and Poverty in Developing Countries : Exploring the Impact »*,* *OEDE Development Center,* Working Paper no 236, [En ligne], URL: <http://www.oecd.org/dataoecd/40/19/33648213.pdf> (consulté le 26 octobre 2005).

**Autres documents : thèse, mémoire, document secondaire**

TOURE El Hadj, 2009, *Décentralisation et gouvernance locale. Les effets sociopolitiques de la gestion foncière décentralisée dans le Delta du fleuve Sénégal*. Thèse de doctorat de sociologie, Québec, Université Laval, 354 p.

TOURE El Hadj, 2023, *Template et guide de rédaction d’un mémoire de master. Version 2.* Série de documents pédagogiques, Saint-Louis, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 41 p.

## Annexe

### Annexe A. Questionnaire

Présentez ici les outils de mesure : Questionnaires, grilles d’entrevue…

### Annexe B. Tableaux & figures supplémentaires

Si nécessaire, présentez ici d’autres informations non textuelles jugées importantes pour l’éclairage du phénomène étudié.

### Annexe C. Autres documents

Tout document jugé pertinent doit être mis en annexe, surtout lorsqu’il dépasse une page.

### Annexe D. Les citations/sources

Les passages cités dans le texte sont présentés entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne pour présenter la citation en retrait d’un point à gauche et à droite. Cliquez sur le style **Citations en retrait** (au centre de la barre des outils, menu Accueil) pour mettre en forme automatiquement les longues citations.

Exemple :

…Elle consiste à se limiter à la seule solution technique de problèmes dont l'enjeu est l'appropriation et le contrôle des ressources. À ce propos, GIRARDEL (2001, p.1) note :

La gestion intégrée et durable d’un territoire étant un enjeu complexe (…), il apparaît prétentieux d’espérer définir à partir d’une démarche technique les futurs possibles d’une situation complexe (…). Devant une telle situation, l’analyse technique, même interdisciplinaire est toujours partielle et sectorielle, sous-évaluant toujours une partie des aspects politiques, informels et locaux, des mentalités et des valeurs locales, des forces extérieures et des évènements imprévisibles.

Lorsqu’une citation est décalée, parce que longue, il n’est pas nécessaire de mettre des guillemets, les retraits étant en soi une mise en forme. Lorsqu’on cite un texte intégral d’un auteur, il faut obligatoirement mettre le numéro de la page du texte cité. Sinon, reformuler l’idée de l’auteur pour ne pas être tenu de mettre le numéro de page.

Les références des citations sont intégrées à votre texte, selon les cas, de la façon suivante :

* Nom de l’auteur (année de publication, pages citées si applicable) ;
* Citations multiples (Nom de l’auteur, année de publication; Nom de l’auteur, année de publication; Nom de l’auteur, année de publication)

Exemple : Médard (1991) a caractérisé l’État africain de « néopatrimonialiste», c'est-à-dire une structure fondée sur des pratiques clientélistes, anticonstitutionnelles et corruptives.

Exemple : Le plus souvent, des recommandations sont émises de manière à les surmonter (Dia, 1996 ; Banque mondiale, 2000 ; Wattson, 2002).

Les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en notes de bas de page[[8]](#footnote-9). Il ne doit pas y avoir de références bibliographiques dans les notes de bas de pages. À moins qu’il s’agisse d’une note explicative sur un ouvrage classique…

### Annexe E. Plagiat

Le plagiat, sous toutes ses formes, est inacceptable et pris très au sérieux par le professeur. Il consiste à faire passer les idées d’autrui pour les siennes. Pour l’éviter, une bonne pratique consiste à citer les sources des idées empruntées, et toutes autres données de nature textuelle, tabulaire, graphique d’un auteur.

### Annexe F. Quelques outils pédagogiques

**Le planning du mémoire de master**

La réalisation d’un mémoire de master n’est pas un long fleuve tranquille. Des imprévus, des moments de doute, des reformulations sont toujours possibles en cours de route. Toutefois, pour faciliter ce processus et respecter les délais administratifs de remise des études de cas, il faut vous en tenir à une planification rigoureuse. Je vous propose ce planning qui peut être adapté en fonction de votre rythme et des contraintes auxquelles vous ferez face. Ce planning comprend également les documents à remettre au professeur à des fins de validation.

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Février | Mars | Avril | Mai | Juin | Juillet | Août | Septembre | Octobre | Nov-décembre |
| **Phase de collecte, de traitement et d’analyse des données** |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Enquête de terrain / collecte des données |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Traitement et analyse des données |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Présentation des résultats (tableaux, graphes) et interprétation statistique (textes) |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| **Document : validation des résultats (rapport d’analyse)** |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Communication des résultats (midis-LSQuanti ou autre) |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Rédaction de la discussion des résultats, de la monographie, de la conclusion, et de l’introduction |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Rédaction : assemblage des chapitres, mise en page |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Relecture par vous-même et par un proche, corrections |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| **Document : validation du rapport de mémoire** |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Corrections |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Impression du mémoire, et vérification de la conformité |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Dépôt du mémoire & soutenance |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Transformation du mémoire sous forme d’article |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

**Les fiches de lecture**

Il existe plusieurs modèles de fiches de lecture. Personnellement, je construis mon propre modèle selon le contenu des documents lus. Toutefois, je vous propose de construire une fiche de lecture qui comprend les éléments d’information ci-dessous :

* Présentation de la référence lue (auteur-s, date, titre de la référence, etc.)
* Mots-clés du texte
* Contexte et justification, but général du texte
* Questions ou problèmes abordés (problématique)
* Cadre théorique et méthodologique (concepts, théories, explications, hypothèses, données utilisées, techniques statistiques…)
* Résultats (qui appuient les descriptions et explications du phénomène)
* Conclusions & prospectives
* Commentaires (apports du texte à votre mémoire, questions en suspens)

Vous pouvez y inclure des définitions à retenir et des citations jugées pertinentes, les citations devant être placées entre guillemets en indiquant les pages. Ci-dessous un exemple de fiche de lecture que vous pouvez adapter à votre convenance. **Chaque étudiant doit produire au moins 5 fiches de lecture.**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Fiche de lecture réalisée par El Hadj Touré, Doctorant, Université Laval, 2008 | |
|  | FUCHS Yves, ***La coopération : aide ou néo-colonialisme*?**  Paris, Éditions sociales, 1973, 190 p. | |
| **But, contexte et justification** | | *Le but général de cet ouvrage est de montrer que la coopération est une forme de reproduction du néo-colonialisme.*  *« La caractéristique fondamentale de la coopération ainsi conçue est de s’adresser à des pays sous-développés et de se donner comme justification la suppression du sous-développement »* (p.13-14) affirme Yves Fuchs. La coopération concernerait essentiellement, mais pas exclusivement, les rapports entre le Nord et le Sud. Elle devait assurer aux seconds les conditions de rattrapage des premiers en termes de croissance. Seulement, plusieurs années d’aide au développement et de présences de coopérants n’ont pas suffi au tiers-monde pour sortir de son état chronique de pauvreté, à tel point que des accords de coopération signés avec la France sont remis en cause par des États africains et même des coopérants. |
| **Problèmes abordés (problématique)** | | C’est dans ce cadre contextuel et justificatif que l’auteur se demande si la coopération est une véritable aide au développement ou bien une forme de reproduction du colonialisme dénommée néo-colonialisme. Cette question générale qui guide l’ensemble de l’ouvrage est sous-tendue par une série de questions spécifiques auxquelles l’auteur tentera d’apporter quelques réponses tout au long de son livre:   * *Qu’est-ce que le sous-développement ?* * *Qu’est-ce que recouvre la politique de coopération et d’aide des pays capitalistes et socialistes ?* * *Qui sont les principaux acteurs de la coopération et quelle est la nature de leurs interventions ?* * *Comment envisager une nouvelle politique française de coopération en rupture par rapport aux anciennes pratiques ?* |
| **Cadre théorique et méthodologique** | | S’opposant aux thèses du retard technique et de l’archaïsme des logiques et structures socioculturelles du tiers-monde (théorie de la modernisation), l’auteur pense plutôt que la principale cause du sous-développement est de nature politique. Pour lui, il est clair que la lutte des classes, si chère à Marx, s’exprime dans les relations internationales. En mettant l’accent sur les rapports inégalitaires entre pays du centre et pays de la périphérie, l’auteur s’inscrit logiquement dans la perspective théorique du marxisme qui a tendance à dénoncer les velléités impérialistes des pays capitalistes. Il rappelle que Lénine fût le premier à révéler les caractères de l’impérialisme dont les manifestations les plus concrètes sont l’esclavage, la colonisation et le néo-colonialisme. À cet égard, le sous-développement n’est rien d’autre que le résultat du développement des pays capitalistes et de l’exploitation des pays de la périphérie. En illustrant ses propos par des exemples tirés de l’histoire des luttes de libération nationale (Chine, Vietnam, Corée, Cuba, Afrique), Yves Fuchs montre que le socialisme révolutionnaire est la seule alternative qui s’offre au tiers-monde pour mettre fin aux processus d’accumulation et au développement inégal. |
| **Résultats** | | Premièrement, l’auteur justifie la nécessité d’une aide financière, technique et culturelle en se basant sur des faits réels caractérisant la situation de sous-développement des pays du tiers-monde nouvellement indépendants : faiblesse et diminution du taux de croissance et drainage des cerveaux vers les pays capitalistes.  Deuxièmement, il montre que l’aide au développement des pays capitalistes, reposant sur des prêts publics, des investissements privés et l’envoi d’experts, a pour but l’expansion du capitalisme. L’auteur argumente ses propos en donnant l’exemple de la République fédérale d’Allemagne qui pratique une coopération basée sur le transfert des profits et la lutte contre l’influence du communisme au moment où le Japon profite de l’aide pour assurer son approvisionnement en matières premières et l’exportation de ses produits. C’est tout le contraire de la coopération des pays socialistes qui s’oppose à l’impérialisme par des crédits sans contrepartie, le respect de l’indépendance et une aide substantielle concrète.  Troisièmement, l’auteur s’attarde sur l’aide de la France. Ses contenus économique (installation de monopoles) et politique (ingérence dans les affaires nationales) sont indexés, malgré l’importance exceptionnelle de la coopération technique et culturelle dont les principaux acteurs sont les enseignants, les ingénieurs et les assistants techniques. |
| **Conclusions, prospectives** | | La conclusion principale de l’auteur est que les politiques de coopération, en particulier celle de la France, sont des politiques à caractère impérialiste et néo-colonialiste et non des politiques orientées vers l’aide au développement : « *la politique d’aide au développement, de coopération culturelle et technique, correspond à la forme souhaitée par les monopoles pour poursuivre l’exploitation des pays sous-développés dans le cadre de la phase du capitalisme monopoliste d’État* » (p.56). Ainsi, pour mettre en place une coopération profitant aux pays sous-développés, il recommande que des réformes de changements profonds de la nature du pouvoir aient lieu en France: élimination du capitalisme monopolistique d’État, instauration d’un gouvernement d’union populaire et respect de l’indépendance des pays aidés. |
| **Commentaires, réflexions, apports** | | S’inscrivant dans l’approche néo marxiste des relations internationales, l’auteur a tendance à tout ramener à la politique internationale et à surestimer le rôle de la nature capitaliste de la coopération dans le sous-développement. Les rapports inégalitaires nord-sud ne sont qu’une des explications possibles, car, en réalité, ils occultent le rôle des acteurs étatiques et locaux du tiers-monde qui, dans bien des cas, instrumentalisent les projets d’aide au développement en les détournant de leurs objectifs initiaux (corruption, népotisme, gestion gabégique des ressources), les rendant ainsi potentiellement inefficaces. Quoi qu’il en soit, l’ouvrage aide à comprendre les causes politiques du sous-développement, fournissant ainsi des informations pour la revue de littérature sur les explications de l’échec des politiques de développement dans le tiers-monde. |
| **Mots-clés** | | *Coopération, sous-développement, aide au développement, néo-colonialisme, pays capitalistes et socialistes, néo-marxisme.* |

### Annexe F. Quelques éléments de style

Il s’agit d’opter pour un style scientifique, qui diffère du style littéraire ou journalistique. Le style n’est rien d’autre que la façon de construire des paragraphes, des phrases, des mots, et d’agencer l’ensemble des éléments. À mon avis, le style scientifique est un style direct, qui privilégie la clarté à l’élégance, le concret à l’abstrait, les faits aux élucubrations.

**Paragraphes**

Une clé pour rédiger un paragraphe dans le style scientifique consiste, pour chaque paragraphe, commencer par formuler une phrase (sujet) qui résume les idées subséquentes à développer par la suite. Il s’agit d’une phrase introductive qui exprime le sujet de chaque paragraphe. Les phrases subséquentes permettent de développer l’idée maîtresse. Chaque paragraphe doit donc contenir une idée maîtresse (unifié), des phrases qui travaillent ensemble pour développer une idée (cohérent), tout en étant différent des autres (distinct). Un paragraphe, une idée! Pour développer l’idée dun paragraphe, on peut donner des exemples, des preuves sous forme de faits, stats ou de citations, ou des facettes du sujet.

On peut opter pour des paragraphes séquentiels pour marquer une séquence d’idées. Par exemple : a) Trois possibilités s’imposent. D’abord…b) Ensuite,…c) Enfin,…

D’autres progressions sont encore possibles. Un paragraphe peut progresser ou être organisé par thème constant, i.e un seul thème avec plusieurs propos (La décentralisation est une forme…Elle s’apparente…Son caractère institutionnel...) ou de façon linéaire (la décentralisation a occasionné des effets sociopolitiques en milieu rural sénégalais. Ces effets sociopolitiques s’observent à travers les pratiques et perceptions des acteurs qui y sont impliqués. De tels acteurs…). Un paragraphe peut progresser sur le plan spatial ou temporel, du simple au complexe, du général au particulier (introduction), du particulier au général (discussion), du moins important au plus important, du certain à l’incertain, etc.

**Phrases**

Autant que possible, utiliser la voix active : plus courte, engageante, facile à lire. Dans certaines situations la voix passive peut être préférée : omettre l’acteur, éviter des structures complexes…

Employer des phrases simples et courtes, chaque mot étant important. Mais pas au détriment du style direct. Plutôt que : Les chercheurs sont issus de divers domaines. Au nombre de ceux-ci, il convient de mentionner la gériatrie, l’épidémiologie, et la sociologie. Écrire : Les chercheurs sont issus de divers domaines, dont la gériatrie, l’épidémiologie, et la sociologie. Il s’agit là d’un style direct.

**Mots**

*Éviter les mots longs autant que possible*. Donc plutôt que conséquemment; environ plutôt qu’approximativement, etc. Les mots techniques sont à définir.

*Éviter la nominalisation autant que possible, en utilisant des verbes plutôt que des noms.* Plutôt que : Pour l’obtention d’un baccalauréat, les étudiants doivent... Écrire : Pour obtenir un baccalauréat, vous devez... Plutôt que : Le service des ressources humaines vous procure de l’information sur...Écrire : Le service des ressources humaines vous informe sur... Plutôt que : Nous avons conduit l’analyse des données...Écrire : Nous avons analysé les données... Plutôt que : Notre intention est de…Écrire : Nous cherchons à... Voilà ce qu’on attend par style direct.

**Brièveté**

*Éviter autant que possible les métadiscours, en s’en tenant au sujet et aux faits.* Nous croyons que les résultats de l’étude suggèrent…Il est important de garder à l’esprit que…

*Éviter la redondance dans la présentation textuelle, graphique, tabulaire.* Pas de tableau et de graphe pour présenter la même information. Pas de description textuelle détaillée des informations contenues dans un tableau ou graphe, juste suffisamment!

*Éviter les parenthèses et les formules lourdes autant que possible.* Plutôt que : *Au niveau des* écoles secondaires, les élèves se préparent pour l’université…Écrire : Les élèves du secondaire se préparent pour l’université. Plutôt que : Celles et ceux qui sont volontaires…Écrire : les personnes qui sont volontaires…

**Soigner votre style**

Faire des transitions en rédigeant pour chaque chapitre ou section une introduction précisant le contenu de ce qui va suivre et une conclusion pour chaque chapitre ou section. Éviter le passé simple (je fus, nous eûmes, etc.), un temps trop littéraire à mon goût; avoir plutôt recours au passé composé (j’ai été, nous avons eu, etc.).

Si vous devez insérer des chiffres dans vos phrases, des lettres doivent être utilisées pour les nombres de zéro à neuf, et des chiffres pour les nombres de plus de 10. Les pourcentages et les décimales font exception à la règle : ils sont toujours exprimés en chiffres. De même, ne jamais commencer une phrase par des chiffres du genre : 10 étudiants ont été sondés; écrivez plutôt : Dix étudiants ont été sondés.

**Mise en forme :**

Les mots dans une langue étrangère (latin, anglais, etc.) doivent être écrits en italique. Pour les notes de bas de page, utilisez la taille de police 10 (de même que pour les gros tableaux). On ne coupe pas un mot au bas d’une page. On ne doit jamais commencer un paragraphe à la dernière ligne d’une page.

Le texte est automatisé avec des lignes d’un interligne et demi. Mais, vous pouvez utiliser l’interligne simple pour : la table des matières, la liste des figures, tableaux, illustrations, les notes de bas de page, les références, les gros tableaux.

Éviter la ponctuation dans les titres, sous-titres, intertitres. Ils sont écrits en interligne simple.

Structure : Au centre de la barre des outils (menu accueil), utiliser les titres automatisés pour mettre en forme les chapitres (titre 2 par défaut), les sections (titre 3 par défaut) et les sous-sections (titre 4 à sélectionner). Pour le corps du texte, utiliser le style NORMAL comme mise en forme par défaut.

Les titres des tableaux et graphes doivent être en italique.

1. Le titre est le premier élément informatif d’un travail de recherche. Il doit pouvoir accrocher, attirer l’attention du lecteur. Pas besoin de mettre thème, puis sujet. Un seul titre qui résumé le sujet étudié et qui inclut l’idée de thème sous-jacente. On peut mettre un sous-titre, éventuellement. Le titre comporte des mots clairs et spécifiques, minutieusement choisis, qui reflètent la contribution du travail. Le titre doit être le plus court possible, mais un long titre facile à comprendre vaut mieux qu’un titre court constitué de termes génériques. [↑](#footnote-ref-2)
2. Le résumé est rédigé une fois le travail terminé. Toutefois, dans une perspective de planification, une première version peut être écrite dès le début pour guider votre travail. Éviter le plus possible la répétition ou le copier-coller. [↑](#footnote-ref-3)
3. Un problème de recherche est une insatisfaction, une difficulté, une contradiction, une faille dans la pratique ou les connaissances que l’on cherche à adresser. Il peut s’agir d’un problème pratique à résoudre qui amène à vouloir changer les choses, ou d’un problème théorique à comprendre qui habilite à contribuer à l’amélioration des connaissances. Une étude peut adresser ces deux types de problème, qui se fécondent mutuellement. L’étude quantitative offre cette possibilité. Elle se prête à une recherche qui ambitionne aussi bien de comprendre un phénomène social que d’apporter des solutions au problème ou enjeu qui en résulte. [↑](#footnote-ref-4)
4. Le but est le propos d’ensemble de votre recherche. Les objectifs sont les étapes concrètes pour atteindre le but de votre recherche. [↑](#footnote-ref-5)
5. Ne présenter pas de résultats, ni d’explications de vos résultats. Les réserver pour les sections RÉSULTATS et DISCUSSION. Habituellement, l’introduction ne comporte pas d’illustrations (figures, tableaux), sauf si celles-ci sont nécessaires à la mise en contexte de l’étude. [↑](#footnote-ref-6)
6. Privilégier la diversité des sources, plutôt que de citer régulièrement un nombre restreint d’auteurs. Citer le plus de sources possibles donne l’impression que le chercheur a procédé à une véritable recension des écrits. [↑](#footnote-ref-7)
7. Vous pouvez alimenter le tableau en incluant d’autres questions spécifiques ou exemples pertinents. [↑](#footnote-ref-8)
8. Comme ceci! [↑](#footnote-ref-9)